

saient nos ancêtres. La simplicité dans la manière de vivre, surtout de se vêtir, a fait place à un luxe effréné qui menace le pays de la ruine. La concurrence pour tout ce qui contribue au bien-être est si forte, que dans l'espoir d'un gain rémunérateur, la fraude et la falsification ont introduit un germe de mort dans les substances alimentaires et les boissons.

La préoccupation d'esprit amenée par l'inquiétude des affaires va jusqu'à faire perdre l'équilibre à de pauvres cerveaux lancés dans des spéculations qu'ils n'ont pu mener à bonne fin.

Les boissons frolatées, que l'on vend sous l'étiquette de boissons pures, brûlent la muqueuse de l'estomac, détruisent les nerfs et la substance du cerveau au point qu'elles sont causes de folie chez la plupart des aliénés des prisons.

C'est dans nos grands centres populeux que l'on signale le plus d'abus. La vie semble s'écouler par tous les sens donnés à l'homme pour sa conservation et son développement, mais dont on émousse tellement la sensibilité, que des maux de toutes sortes, se terminant souvent par une mort prématurée, en sont la conséquence.

La vie est moins brusque qu'autrefois, les passions animales s'exercent avec moins de violence. La science et la religion dont les bienfaits se répandent de plus en plus, ont pour but, l'une de diminuer les passions, l'autre les maladies, et toutes deux d'accroître la vie. Cependant les passions vitales ont fait place à un sensualisme qui énerve les constitutions et les fait languir, tellement que l'on dirait que la force vitale autrefois concentrée, mais donnant plus de force à la constitution, en se disséminant parmi les masses, a perdu de sa vigueur.

On peut dire qu'il y a une certaine analogie entre le progrès des nations et la vie individuelle.

Dans l'enfance, c'est l'instinct qui prévaut, la jeunesse est l'âge des affections. Lorsque les forces sont dans leur plus grande vigueur, c'est la fougue des passions qui se fait sentir. Dans l'âge mûr, c'est la raison. Enfin, dans la vieillesse,